



Ronen Zvulun / POOL / AFP via Getty Images

Le dernier lion d'Israël

Dans un monde envahi par les partisans de l'apaisement, un homme continue de lancer des avertissements — et le monde ne cesse de le détester pour cela.

- Stephen Flurry
- [26/03/2026](#)

Trois semaines après le début de la guerre contre l'Iran, le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a tenu sa première conférence de presse en anglais. Cela valait la peine d'attendre.

Alors que l'administration Trump a multiplié les déclarations contradictoires (la guerre est « pratiquement terminée », « à peine commencée », gagnée, gagnée mais pas suffisamment, reportée), Netanyahu s'est exprimé avec une clarté rare, presque choquante.

PT_FR

Trois objectifs, énoncés clairement : éliminer la menace nucléaire, éliminer la menace des missiles balistiques et créer les conditions permettant au peuple iranien de recouvrer sa liberté. Sans ambiguïté. Sans manipulation. Pas de centaines de publications du même gouvernement proposant des évaluations contradictoires le même après-midi.

« La fonction des dirigeants, » a déclaré M. Netanyahu, « est de se tenir debout et de dire la vérité aux gens. Même lorsque les choses sont inconfortables ».

Quand avez-vous entendu pour la dernière fois un dirigeant occidental dire cela, le penser et le vivre ?

Et c'est l'homme que le monde entier aime détester qui nous le dit.

Les podcasteurs le lui reprochent. Les manifestants à Londres scandent des slogans contre lui. Les graphistes le défigurent et le diabolisent littéralement. Les diplomates européens, dans leur rhétorique subtile, brosent le même tableau. Même des voix au sein du mouvement « Make America Great Again » s'accordent à dire que Netanyahu est le problème, que la nation juive a entraîné l'Amérique dans ce conflit, que « les Juifs » tirent les ficelles de la nation la plus puissante de la planète.

Netanyahu a répondu de front à cette accusation, mettant au défi quiconque pense que lui, ou qui que ce soit d'autre, puisse dicter au président Donald Trump ce qu'il doit faire ou ne pas faire. Comme il l'a souligné, Donald Trump mettait en garde contre le grave danger que représentait l'Iran *il y a 47 ans*, alors que beaucoup acclamaient la Révolution islamique— puis les islamistes ont pris plus de 60 Américains en otage à l'ambassade des États-Unis.

En 2016, Trump a fait campagne contre l'accord sur le nucléaire iranien conclu par Barack Hussein Obama et a retiré les États-Unis de cet accord au cours de son premier mandat. Lors de la campagne de 2024, lorsque Netanyahu s'est rendu à Mar-a-Lago, la première chose que le président Trump lui a dite, spontanément, a été : « Bibi, nous devons nous assurer que l'Iran ne possède pas d'armes nucléaires. »

L'idée selon laquelle Israël aurait entraîné les États-Unis dans une guerre contre un pays qui prône et scande « mort à l'Amérique » depuis près de cinquante ans est non seulement inexacte et trompeuse, mais elle *sert également un esprit très ancien*.

Herbert W. Armstrong avait mis en garde contre cela il y a plusieurs décennies dans son émission de radio, *The World Tomorrow*. « Si vous n'avez pas d'amour dans votre cœur pour le peuple juif », disait-il, « si vous nourrissez de la haine dans votre cœur envers le peuple juif aujourd'hui, vous n'êtes pas chrétien ». Il qualifiait les théories du complot sur le pouvoir juif de « balivernes ». Dans son autobiographie, il mettait en garde contre les personnes accros à ce qu'il appelait « la drogue insidieuse et toxique de l'antisémitisme ».

Beaucoup de gens y sont accros aujourd'hui — beaucoup de gens, à gauche comme à droite, qui touchent un large public. Quoi qu'en disent ou fassent Netanyahu et les Forces de Défense d'Israël, les antisémites affirment que *le problème, ce sont les Juifs*.

Tel est l'environnement dans lequel Netanyahu opère. Et pourtant, il tient bon.

La *Trompette Philadelphienne* s'est intéressée à M. Netanyahu dans le numéro d'août 2025, sous le titre « Netanyahu : Le lion d'Israël ». L'article établit une comparaison qui peut sembler exagérée à première vue, mais qui résiste à un examen approfondi. Mon père, le rédacteur en chef de la *Trompette* Gerald Flurry, a écrit que Dieu a utilisé le courage de Winston Churchill pour sauver la civilisation occidentale de la tyrannie nazie, et qu'il utilise maintenant l'esprit combatif de Netanyahu pour repousser les forces atomiques du mal. « Netanyahu incarne cet esprit combatif », écrit-il. « Depuis des décennies, il prévient que l'Iran est sur le point d'avoir la bombe. »

Churchill a fait plus que mettre en garde contre l'Allemagne nazie. Il a suscité l'esprit combatif qui manquait désespérément aux hommes de Grande-Bretagne pour *l'affronter*.

Il s'est présenté devant le Parlement en mai 1940, alors que l'Autriche, la Belgique, la Tchécoslovaquie, la Norvège, les Pays-Bas, la Pologne et la France tombaient ou étaient tombés ; alors que l'opinion publique était faible, que les partisans de l'apaisement dominaient le gouvernement ; alors que la voie la plus facile était de négocier, et a dit :

Vous demandez : Quelle est notre politique ? Je peux le dire : C'est de faire la guerre — faire la guerre, sur mer, sur terre et dans les airs, avec toute notre puissance et toute la force que Dieu peut nous donner.

Clarté. Le leadership. La virilité. La force. Churchill a donné aux Britanniques une raison de se rassembler. Il les a pour ainsi dire pris par le bras et *les a poussés* à s'y rallier !

Même ses ennemis savaient exactement où il s'en tenait.

Netanyahu fait la même chose depuis 30 ans — et il en paie le prix fort.

Il a dû faire face à des poursuites pénales, à l'effondrement de sa coalition, à des manifestations de rue réclamant sa démission, ainsi qu'à des critiques cinglantes provenant tant d'Israël que de l'étranger. On l'a traité de provocateur, de boulet, de belliciste, de terroriste, de nazi. Même ses propres alliés au sein de l'administration Trump ont souvent pris leurs distances avec lui. Pourtant, les avertissements qu'il a lancés depuis les années 1990 au sujet de l'Iran et de ses ambitions nucléaires se sont révélés exacts.

Certains affirment qu'une action contre l'Iran est dangereuse, qu'elle enflamme la région, qu'elle aliène les alliés, qu'elle fait grimper les prix du pétrole, ce qui provoque des ondes de choc économiques destructrices dans le monde entier.

« Il y a toujours un danger à agir », a déclaré M. Netanyahu en réponse à ces questions lors d'une récente conférence de presse, « mais dans des conditions de menaces existentielles, il y a un danger bien plus grand à ne pas agir. Et si vous pensez que les marchés pétroliers sont en difficulté aujourd'hui, imaginez l'Iran doté d'armes nucléaires et des moyens de les lancer. Pensez alors au chantage que vous subiriez ».

C'est comme si vous aviez entendu Churchill mettre en garde contre Adolf Hitler — à des gens qui ne le voient toujours pas venir.

Pourtant, comme pour Churchill, il ne s'agit pas d'un nouvel argument. Netanyahu le fait depuis des décennies. Et pendant des décennies, les présidents américains, à une exception près, ont repoussé le problème à plus tard.

Obama a fait pire que cela. Les sanctions mettaient le régime iranien à rude épreuve, alors qu'il était plus affaibli qu'aujourd'hui, et il est intervenu pour *sauver ce régime*. Il a négocié un accord dont personne aux États-Unis ne voulait, qui a permis au régime iranien de rester au pouvoir, a assoupli les sanctions et lui a ouvert la voie vers un programme d'armement nucléaire. Cet accord est entré en vigueur le 16 janvier 2016, et le lendemain, il a envoyé des palettes remplies d'argent liquide en Iran — littéralement. Il a acheminé 400 millions de dollars en devises étrangères à bord d'un Boeing 737 d'Iran Air à

destination des mollahs, puis a envoyé 1,3 milliard de dollars supplémentaires dans les semaines qui ont suivi. Sous Obama, la politique américaine a consisté à affaiblir Israël, à modifier l'équilibre des pouvoirs au Moyen-Orient et à *renforcer intentionnellement l'Iran*.

Netanyahou était présent. Il s'y est opposé. Il s'est rendu au Congrès pour s'opposer à l'accord. Il a été cloué au pilori pour cela, mais l'accord a tout de même été conclu.

Les premier et deuxième mandats du président Trump ont relancé l'alliance américano-israélienne, mais seulement en partie. Pourtant, Netanyahou a su gérer cette relation à forts enjeux avec prudence, honnêteté et— humblement. Il a dit aux journalistes quelque chose de remarquable qui révèle une qualité si rare chez un homme politique.

« C'est lui le chef », a-t-il déclaré. « Je suis son allié. » Il a qualifié Israël d'« allié modèle », a souligné que le président Trump prenait ses propres décisions, puis a déclaré sans détour : « Est-ce que je les respecte ? » Oui, tout à fait. » Interrogé sur la frappe israélienne contre un complexe gazier iranien vivement critiquée par Trump, Netanyahou a été direct. Israël a agi seul, a-t-il dit, et maintenant, à la demande de Trump, il s'abstiendra de nouvelles frappes similaires.

Il a déclaré publiquement que lui et Israël jouaient les seconds rôles, volontairement, sans se plaindre.

On ne voit pas souvent cela. Surtout pas de la part d'un homme qui a toutes les raisons de croire que ses instincts stratégiques sont corrects. Il voulait terminer le travail l'été dernier, mais Trump y a mis fin. Aujourd'hui, les États-Unis et Israël sont de retour, trois semaines après le début d'une nouvelle campagne, beaucoup plus vaste, mais dont les objectifs restent en grande partie inchangés. Netanyahou n'a manifesté aucun ressentiment, aucun règlement de compte public, aucune fuite de plainte. Il a une vision à long terme. Il ne perd pas de vue l'essentiel. Et il sait que les enjeux ne pourraient être plus élevés pour la nation juive.

« Il ne suffit pas d'être moral », a-t-il déclaré avec la franchise qui le caractérise. « Il ne suffit pas d'être juste. Il ne suffit pas d'avoir raison. Nous devons être forts. Nous devons être armés. « Nous devons être plus forts que les barbares, sinon ils ne se contenteront pas de se poster aux portes : ils enfonceront nos portes et détruiront nos sociétés. »

C'est un constat de la réalité. C'est le genre de choses que disait Churchill. C'est le genre de chose qui, dans le contexte actuel, vous vaut d'être qualifié de fasciste et de belliciste et d'être écarté du pouvoir.

Mais c'est *vrai*.

L'une des raisons pour lesquelles Netanyahou ressemble à Churchill, c'est qu'il pense à Churchill. Il a un portrait et une sculpture du plus grand Britannique dans son bureau. Il sait qu'il joue aujourd'hui un rôle similaire à celui de Churchill dans les années 1930. Il l'a cité à plusieurs reprises. Il a récemment déclaré aux journalistes :

Churchill a déclaré que les démocraties souffraient de la torpeur de la démocratie. Une maladie, comme il l'appelait. Et elles ne se réveillent, disait-il, elles ne peuvent se réveiller que lorsqu'elles entendent le gong ; le « gong discordant du danger », comme il le formulait. Eh bien, vous entendez le gong discordant du danger.

Plus que quiconque, Netanyahou a tiré la sonnette d'alarme concernant les armes nucléaires et les missiles balistiques de l'Iran, qui ne représenteraient pas seulement un danger, mais une apocalypse.

Certains préfèrent ignorer cette alerte. D'autres veulent éliminer politiquement celui qui la fait retentir.

Il ne reste que très peu de dirigeants qui voient ce qui se passe réellement, qui appellent les choses par leur nom et qui refusent de reculer sous la pression. Benjamin Netanyahou est l'un d'entre eux. Il est peut-être le dernier à posséder cette qualité en Israël. Il nage à contre-courant de l'apaisement mondial, du complot antisémite, de l'histoire révisionniste et de la lâcheté politique, et il le fait, en grande partie seul, depuis le début de sa carrière.

La Bible parle de la tribu de Juda comme d'un lion (Genèse 49 : 9). Cet esprit est réel et rare. Et dans la vie de Benjamin Netanyahou, on voit ce qu'il en coûte à un homme de vivre selon cet esprit.

Dans « [Netanyahou : Le lion d'Israël](#) » mon père a écrit que le passage d'Ézéchiël 33 : 1-6 est une prophétie qui concerne à la fois Winston Churchill et Benjamin Netanyahou, deux sentinelles courageuses qui poussent des rugissements de lion pour inciter leur peuple à lutter contre le mal. Cependant, un changement important se produit au verset 7. Alors que les menaces qui pèsent sur notre monde s'intensifient au point qu'*aucun dirigeant politique* ne peut y remédier, Dieu choisit un nouveau sentinelle pour avertir le peuple (quelqu'un qui n'a pas été élu, comme Churchill et Netanyahou). « Le succès remporté par Israël avec l'opération Lion qui se lève va marquer la *fin* de la mission de sentinelle d'un homme choisi par le peuple », a écrit mon père. « Il ne restera alors plus qu'un seul message de sentinelle : celui de la sentinelle de Dieu, avant les pires souffrances que la Terre ait jamais connues ! »

Winston Churchill a été le dernier lion de Grande-Bretagne. Benjamin Netanyahou est le dernier lion *de toute* la nation d'Israël. (Tout comme Israël, les États-Unis, la Grande-Bretagne et les nations apparentées descendent également des anciens Israélites.) Netanyahou tient tête aux forces atomiques du mal, mais le temps presse. C'est pourquoi vous devez tenir compte du message d'avertissement émanant de la sentinelle de Dieu, un homme qui vous avertira, littéralement comme les prophètes de la Bible, non seulement des catastrophes en matière de sécurité nationale, mais aussi des péchés qui en sont la cause.

Demandez votre exemplaire gratuit de Winston S. Churchill : The Watchman, (disponible en anglais seulement).